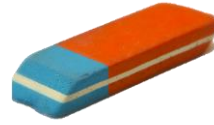




VERSAILLES
TRIANON



CORRIGÉ DE LA DICTÉE DE VERSAILLES 2019

texte de **Pascal MIGNEREY**, membre du Lions Club Versailles Trianon

relu et validé par les **Éditions LAROUSSE**





VERSAILLES
TRIANON



Deux généraux en face-à-face **atemporel**

Face-à-face est un nom masculin invariable, comprenant deux tirets.

Atemporel signifie hors du temps, à ne pas confondre avec **intemporel** qui qualifie ce qui est immuable.



VERSAILLES
TRIANON

Première partie « relativement » facile



La notation et le classement des participants de moins de 25 ans porteront sur cette seule première partie

Cette première partie est la seule prise en compte pour la notation et le classement des participants de moins de 25 ans.



VERSAILLES
TRIANON

**L'érection équestre que d'aucuns croyaient
oubliée s'est accomplie *in fine*.**

D'aucuns est un pronom indéfini nécessairement pluriel.

On ne peut pas valablement croire oublier une certaine chose
mais on peut plutôt croire que cette chose a été oubliée.

In fine est une locution adverbiale empruntée du latin et
signifiant *à la fin*.



VERSAILLES
TRIANON

Les touristes affluant et les Versailles
baguenaudant fort aises vers pareille
butte, tous ensemble peuvent dorénavant
s'y recueillir devant La Fayette et Pershing,

Affluent et **baguenaudant** sont deux participes présents. Il ne fallait donc pas confondre avec le nom **affluent**.

Versillais n'est pas ici l'adjectif mais le nom ; il doit donc s'écrire avec un **V** majuscule.

Baguenauder provient du fruit du baguenaudier, petite gousse remplie d'air que les enfants font éclater par jeu.

Aise est aussi un adjectif, qui n'est aujourd'hui utilisé que dans les expressions **être bien aise, être fort aise**.

On peut certes affluer ou baguenauder vers un but, mais le **y** de **s'y recueillir** fait référence à un lieu, qui ne peut être qu'une **butte**, en l'occurrence la butte de Picardie au sommet de laquelle sont érigées les deux statues du monument. Désolé si vous avez buté sur ce piège...

Ensemble est ici un adverbe invariable.

Gilbert Motier était marquis de **La Fayette**, avec un **L** majuscule et un espace entre **La** et **Fayette**. La petite mercerie, créée en 1893 sous le nom **Les Galeries** au n°1 de la rue La Fayette à Paris, s'est appelée ensuite **Les Galeries Lafayette** en contractant le nom du marquis en un seul mot, contrairement au nom de la rue et de la station de métro, où **La** et **Fayette** sont bien séparés.



**distinguables en vis-à-vis, rehaussés par
leurs piédestaux qui attendaient, telles des
cheminées esseulées, depuis le mitan des
années mille neuf cent.**

Distinguable nécessite un **u** après le **g**, même si ce n'est pas phonétiquement nécessaires.

Vis-à-vis est une locution se rapportant aux visages avec deux tirets.

Rehaussé, malgré une erreur fréquente de prononciation, ne prend pas d'accent aigu sur le premier **e**.

Contrairement à **piéd**, **piédestal** prend un accent aigu sur le premier **e**.

Telles s'accorde avec le nom qui le suit, c'est-à-dire avec **cheminées**. S'il avait été écrit **tels que des cheminées**, **tels** se serait accordé avec **piédestaux**.

Esseulé prend deux **s** et le premier **e** n'a donc pas d'accent.

Le **mitan** vient de **moitant** au XII^{ème} siècle ; d'origine incertaine, il signifie le milieu et ne pouvait être confondu avec le mi-temps d'un travail à temps partiel.

Mille est invariable.

Neuf cent sans dizaines ni unités derrière s'écrit normalement avec un **s** à **cent**. Sauf lorsqu'il s'agit d'un ordinal comme ici : on écrit **neuf cents pages** mais on écrit **page neuf cent**.



VERSAILLES
TRIANON

Ces militaires-nés se sont vus magnifiés
parmi les drapeaux bleu, blanc, rouge.

Leurs regards se télescopent au-dessus
des haies de forsythias jaune coing.

Militaire-né, orateur-né : l'adjectif né qualifiant un substantif pour signifier un don dès le plus jeune âge s'accolle au substantif par un tiret.

Se sont vu prendre s'écrit sans *s* à *vu* mais *se sont vus pris* ou en l'occurrence **se sont vus magnifiés** s'écrit avec un *s* à *vu* et *és* à la fin de *magnifiés* : ils se voient eux-mêmes grandis, célébrés.

Bleu, blanc, rouge ne sont pas trois couleurs considérées séparément mais constituent une composition d'adjectifs de couleur, donc invariable.

Se télescoper vient de la lunette astronomique, dont les différentes parties rentrent l'une dans l'autre. Mais contrairement aux mots commençant par *télé*, le deuxième *e* de télescope ne prend pas d'accent, la prononciation de scope ne le rendant pas nécessaire.

De même que le *fuchsia* provient du nom du botaniste bavarois Fuchs, **forsythia** provient du nom de l'horticulteur écossais Forsyth. En outre, un arbuste seul ne peut constituer une haie ; il faut donc plusieurs forsythias.

Jaune coing, c'est-à-dire jaune comme le fruit du cognassier, est un adjectif de couleur composé, donc invariable.



**Les effigies des deux généraux illustres
sont bel et bien pérennisées, pense-t-on,
et ainsi nous survivront.**

Le verbe latin *fingere*, qui signifie modeler de l'argile, a donné les mots *figure* ou *fiction*. *Ex-fingere* a donné le nom **effigie**, qui est une représentation, un portrait notamment en sculpture. L'orthographe en trois lettres **FIJ** est tentant mais n'est évidemment pas admis dans une dictée sérieuse comme la nôtre.

Bel et bien forme une locution adverbiale, donc invariable.

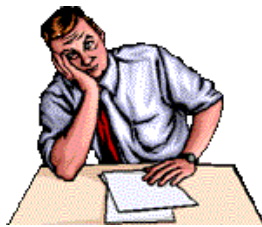
Pour bien écrire *pérenne* ou **pérenniser**, souvenez-vous qu'il provient du latin *per annus* pour signifier qui dure toute l'année. Donc deux **n**.

Nous survivront : j'ai déjà servi ce piège dans la dictée de 2017. Il importe de bien comprendre la phrase que l'on écrit, pour déjouer les confusions phonétiques volontaires. En l'occurrence, **nous survivrons** avec un **s** n'a pas de sens, d'autant qu'il vient d'être dit que les effigies vont durer longtemps. Ce sont donc bien les effigies qui nous survivront.



VERSAILLES
TRIANON

Seconde partie plus difficile !



« *Tout est relatif* » !



**La nitescence de l'irréelle syzygie portait à la
prosopopée des deux va-t-en-guerre.**

Emprunté au participe présent du verbe latin *nitescere*, la **nitescence** est le nom d'origine balzacienne pour lueur, clarté et rayonnement.

La **syzygie** provient du grec *sudzugia* (union *sous le même joug*) et désigne la nouvelle lune ou la pleine lune.

La **prosopopée**, mot d'origine grecque évoquant le masque de théâtre, est la figure de style faisant parler les absents, les morts, les animaux ou les choses.

Dans l'expression invariable **va-t-en-guerre**, il faut trois tirets et ne pas l'écrire comme *va-t'en*.



VERSAILLES
TRIANON



Désormais **juchés** sur leurs **scabellons** longtemps
restés d'affligeants blocs de béton tombals,
ces preux cavaliers qui n'étaient ni **reîtres** (*reîtres*)
ni **uhlans** s'interpellaient nuitamment.

Juchés ne prend pas et n'a jamais pris d'accent circonflexe.

Un **scabellon**, de même étymologie italienne que *escabeau*, est une sorte de haut piédestal. Ce mot rare figure dans les dictionnaires Larousse, Grand Robert et Littré. Se rapportant à d'affligeants blocs, qui ne peuvent pas s'entendre au singulier, leurs scabellons ne peut donc s'écrire qu'au pluriel.

Lorsqu'on parle de *pierre tombale*, il s'agit d'une pierre et non du matériau. On ne peut donc pas valablement parler du béton tombal. Par conséquent, il ne peut s'agir que de **blocs tombals**. Certes l'adjectif pluriel *tombaux* existe aussi, mais c'eût été trop simple.

Un **reître** était un cavalier allemand mercenaire de la France. Venant du mot allemand *Reiter* signifiant cavalier, il prend normalement un accent circonflexe sur le *i*. Cependant, les relectrices des Éditions Larousse m'ont fait savoir que selon la Nouvelle orthographe, l'absence d'accent circonflexe est désormais admise.

Mot d'origine tartare passé par l'allemand, le **uhlan** désigne un cavalier lancier.

Contrairement à son cousin *appeler*, le verbe **interpeller** prend toujours deux *l*.



« **Ah çà !** » lança le vainqueur des rebelles

Moros, « vous tîntes un rôle des plus

essentiels dans l'avènement de

l'indépendance états-unienne.

L'accent grave sur le **a** de **çà** s'impose. Il ne s'agit pas de la contraction de *cela* mais de l'adverbe de lieu quasiment synonyme de *ici*. C'est le dernier usage de **çà** avec l'expression **çà et là**.

Le général Pershing accomplit deux missions aux Philippines, où il combattit les **Moros**, rebelles musulmans. La confusion avec *rebelles moraux* n'a pas de sens.

Au passé simple du verbe *tenir*, **tîntes** prend un accent circonflexe.

Le sujet *rôle* étant un nom défini, **essentiels** doit s'accorder au pluriel de *des plus*. Si le sujet avait été indéfini, comme *il est des plus essentiel*, c'est le singulier qui doit s'appliquer.

Contrairement à *événement*, **avènement** prend nécessairement un accent grave.

Mettre un **I** majuscule à **indépendance** fut admis par le jury de la dictée, s'agissant d'un événement unique et remarquable.

L'adjectif **états-unien** s'écrit sans majuscule et avec un tiret.



VERSAILLES
TRIANON



Je vous **entrevois** devant moi
sur un **genet** **aubère** et **bégu**,
agrippant l'**estoc** **pointé** vers
l'**empyrée** fier de vous **accueillir** ».

Entrevoir ne s'écrit qu'en un seul mot.

Le **genet**, petit cheval de race espagnole, ne peut être ici confondu avec le **genêt**, arbrisseau à fleurs jaunes.

Aubère qualifie un cheval à robe blanche et rousse.

Un cheval **bégu** a des incisives supérieures situées en avant des incisives inférieures.

Agripper s'écrit avec un **g** et deux **p**.

Un **estoc** est une épée droite et longue servant à percer.

L'**empyrée** est un nom masculin évoquant le séjour des bienheureux dans la voûte céleste. Le mot provient de la racine grecque **pyrée** car on croyait qu'y brûlait le feu originel.



« **Dût** ma modestie en **pâtir**, répondit le
marquis, votre **dithyrambe** **surréal** ne saurait
équipoller votre période héroïque que vous
avez si **promptement** **gravi** dès que vous
commandâtes sur le sol des **Français**.

La construction de phrase **Dût ma modestie en pâtir** appelle l'imparfait du subjonctif du verbe *devoir*.

Un **dithyrambe** est un poème en l'honneur de Bacchus, dansé et chanté par un chœur, qui désigne par extension un éloge vibrant, voire emphatique.

Surréal prend deux *r* ; cet adjectif n'était pas employé du temps de La Fayette.

Le verbe **équipoller** est présent dans le Grand Robert et chez Littré. Il signifie *équivaloir* et pouvait se déduire, avec ses deux *l*, du nom *équipollence* usité en mathématique.

Promptement s'écrit avec un second *p* qui ne se prononce pas.

Période vient du grec *péri* (autour) et *hodos* (chemin) et désignait donc un circuit puis l'action d'aller autour, le temps de retour régulier et finalement le laps de temps, le moment de la vie. Devenu féminin à partir du XVIIIe siècle, ce nom a gardé son genre masculin pour désigner le degré d'évolution, le plus haut point où une chose, une personne puisse arriver. Il s'utilise plutôt dans l'expression *au plus haut période de sa vie*. Le choix du verbe *le période que vous avez gravi* ne permet pas l'assimilation avec *la période que vous avez vécue*.

Le passé simple **vous commandâtes** réclame un accent circonflexe.

Français étant ici un nom doit donc s'écrire avec un *F* majuscule.



VERSAILLES
TRIANON



Quelles qu'aient pu être
l'adversité et la cruauté, vos
hommes étaient légion,
dévoués comme des
maniples alignés derrière
leurs aigles décorées.

Légion est invariable dans l'expression *être légion*, mais *dévoués* doit s'appliquer aux *hommes*, donc masculin pluriel, et non à la légion, féminin singulier.

Dans la légion romaine, deux centuries font **un manipule**, au masculin, nom d'origine latine s'appliquant à la poignée de tiges que le moissonneur prend de la main gauche pour la couper avec la main droite.

L'enseigne militaire représentant un aigle de face et derrière lequel défilaient les légions romaines se nomme **une aigle** et non un aigle. D'ailleurs, Pershing statufié porte également une aigle sur sa casquette, comme vous le montre la photo.



VERSAILLES
TRIANON



**Après que votre armée eut remporté la
bataille du saillant sammiellois, les
alliés se sont sentis renforcés ».**

Richesse logique de notre belle langue : si *avant que* demande le subjonctif parce que l'action future n'est pas sûre, **après que** demande l'indicatif puisque l'action passée est avérée ; *eut* ne doit donc pas avoir d'accent circonflexe.

Sammiellois, avec ses deux *m* et ses deux *l*, est le gentilé relatif à la ville de Saint-Mihiel, dans la Meuse. La bataille du saillant de Saint-Mihiel fut la première victoire de la guerre qui fut dirigée par les 216 000 Américains, commandés par John Pershing, le 12 septembre 1918.

Écrire **les Alliés**, avec un *A* majuscule, fut également admis par le jury de la dictée.

Renforcés n'aurait pas de sens à l'infinif : renforcer qui ou quoi ? Ce sont donc les alliés qui se sont sentis (avec un *s*) renforcés.



Les **ego** (**égos**) s'étant satisfaits, les
généraux **dissymétriques** prirent la **pose**.
Quel statuaire les eût crus ressuscités ?

Les généraux étant dissymétriques, ils ne peuvent donc être égaux. Il s'agit des **ego** au sens des moi de chacun des deux héros. **Ego** est un mot latin invariable, sans accent ni **s**. Cependant, la réforme orthographique de 1990 admet **égos**, avec accent et un **s**. En revanche, il est faux de mettre l'accent sans le **s**, ou de mettre le **s** sans l'accent.

Dans l'adjectif **dissymétrique**, le **s** est doublé.

Les généraux n'ont pas pris une **pause** café, mais évidemment la **pose** de leur statue.

Si **la statuaire** est bien l'art de faire des statues, le sculpteur qui les réalise est **un statuaire**. S'agissant de croire, le sujet ne peut être que lui.

Le sculpteur eût cru (plus-que-parfait du subjonctif) que les généraux étaient ressuscités et non eût cru les ressusciter. D'où **és** à fin de **ressuscités** et donc **s** à la fin de **crus**.



VERSAILLES
TRIANON

**Merci
d'avoir
participé !**



Texte de **Pascal MIGNEREY**, membre du Lions Club Versailles Trianon
relu et validé par les **Éditions LAROUSSE**



Je remercie les deux relectrices des Éditions Larousse, ainsi que Madame Marie Geffray, agrégée de lettres, d'avoir bien voulu étudier en détail mon texte, proposer quelques adaptations et valider le résultat final.



VERSAILLES
TRIANON

Nouveau site internet
www.dictee-versailles.fr

*pour écouter, écrire et découvrir
les textes des « Dictées de
Versailles » depuis 2010*

The screenshot shows the website interface for the 'Dictée de Versailles 2018'. At the top, there are navigation links: 'DICTÉE 2019', 'DICTÉES PRÉCÉDENTES', and 'CONTRIBUER'. The main content is divided into sections A and B.

A - Faites la Dictée de Versailles 2018
1) Écoutez d'abord le texte en entier
Cliquez sur le bouton ci-dessous. Vous pouvez suspendre en cliquant dessus.

A blue audio player titled 'Dictée de Versailles 2018' is shown with 'Lecture initiale' and a progress bar at 00:00.

2) Écrivez le texte en écoutant par morceau de phrase

Three blue buttons are provided: 'Lire l'extrait suivant' (with a right arrow), 'Relire l'extrait actuel' (with a circular refresh arrow), and 'Lire l'extrait précédent' (with a left arrow).

3) Enfin, réécoutez le texte en entier, pour vérifier votre copie

A second blue audio player titled 'Dictée de Versailles 2018' is shown with 'Lecture finale' and a progress bar at 00:00.

B - Télécharger le corrigé
Trois formats de corrigé vous sont proposés au téléchargement :

- le texte simple,
- le texte avec mise en évidence des difficultés,
- le texte avec explication des difficultés.

*Toutes les dictées de Versailles précédentes sont
disponibles en ligne, sous forme audio et avec les
explications des difficultés.*



Deux généraux en face-à-face atemporel

L'érection équestre que d'aucuns croyaient oubliée s'est accomplie in fine. Les touristes affluent et les Versaillais baguenaudant fort aises vers pareille butte, tous ensemble peuvent dorénavant s'y recueillir devant La Fayette et Pershing, distinguables en vis-à-vis, rehaussés par leurs piédestaux qui attendaient, telles des cheminées esseulées, depuis le mitan des années mille neuf cent.

Ces militaires-nés se sont vus magnifiés parmi les drapeaux bleu, blanc, rouge. Leurs regards se télescopent au-dessus des haies de forsythias jaune coing. Les effigies des deux généraux illustres sont bel et bien pérennisées, pense-t-on, et ainsi nous survivront.

La nitescence de l'irréelle syzygie portait à la prosopopée des deux va-t-en-guerre. Désormais juchés sur leurs scabellons longtemps restés d'affligeants blocs de béton tombals, ces preux cavaliers qui n'étaient ni reîtres ni uhlands s'interpellèrent nuitamment.

« Ah çà ! » lança le vainqueur des rebelles Moros, « vous tintes un rôle des plus essentiels dans l'avènement de l'indépendance états-unienne. Je vous entrevois devant moi sur un genet aubère et bégü, agrippant l'estoc pointé vers l'empyrée fier de vous accueillir ».

« Dût ma modestie en pâtir, répondit le marquis, votre dithyrambe surréel ne saurait équipoller votre période héroïque que vous avez si promptement gravi dès que vous commandâtes sur le sol des Français. Quelles qu'aient pu être l'adversité et la cruauté, vos hommes étaient légion, dévoués comme des manipules alignés derrière leurs aigles décorées. Après que votre armée eut remporté la bataille du saillant sammiellois, les alliés se sont sentis renforcés ».

Les ego s'étant satisfaits, les généraux dissymétriques prirent la pose. Quel statuaire les eût crus ressuscités ?